

INTERVIEW VÉRONIQUE VAN SIMAEYS • CHILI

« Nous faisons des études de marché pour les entrepreneurs pauvres »

Créée il y a huit ans, Contigo (« Avec toi ») offre crédits et soutien logistique aux candidats à la micro-entreprise des quartiers pauvres de Santiago.

Entretien avec l'une des responsables de l'ONG chilienne, Véronique Van Simaeys.



Grain de Sel : Que fait Contigo pour aider les pauvres à créer une micro-entreprise ?

Véronique Van Simaeys : Nous avons créé cette association en 1989 à la suite d'une recherche collective pour trouver des solutions à la pauvreté. L'idée était de soutenir l'esprit d'entreprise et de débrouillardise d'une frange de la population engagée dans le secteur de l'économie informelle alors que les banques traditionnelles refusaient de prendre ce type de risques. Il y avait dès le départ la volonté de permettre la création d'emplois, bien sûr, mais aussi l'idée de croissance et de durabilité. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi d'apporter un service de conseil à côté du service de crédit. Et nous réalisons effectivement des études de diagnostic et d'impact pour aider

ceux qui s'installent ou ceux dont l'entreprise se développe.

Comment se recrutent ces micro-entrepreneurs ?

Nous avons quatre « centres d'attention » dans la dizaine de communes du sud de l'agglomération de Santiago, des communes où vivent en forte concentration des pauvres et des indigents. C'est à ce niveau que le contact s'établit. En huit ans, plus de 4 000 micro-entrepreneurs ont fait appel à nous dont la moitié pour des activités de type informelle. Il y a également des petites entreprises commerciales (épiceries), artisanales (habillement) et même agricoles (production de fruits ou légumes).

Il est possible de démarrer une micro-entreprise avec un crédit représentant l'équivalent de 2 500 FF, ce qui permet la création d'au moins un emploi. La moyenne des prêts que nous accordons est de 4 000 FF.

Il y a d'autres organismes de ce genre à Santiago et dans le reste du pays où la pauvreté est parfois plus grande que dans la capitale. Nous avons constitué avec une quinzaine d'entre eux un réseau appelé Redesol (Réseau de développement solidaire) qui se réunit tous les deux mois et aura bientôt un statut juridique.

Les bénéficiaires participent-ils au fonctionnement de Contigo ?

Non, ils ne participent pas au conseil d'administration, dans lequel il y a surtout des entrepreneurs chiliens. La participation aux séances du conseil aurait peu d'intérêt pour eux. Par contre, lorsqu'ils demandent un prêt, ils sont amenés à défendre leur projet.

À quels taux faites-vous ces prêts ? Vous permettent-ils l'équilibre financier ?

Les taux sont de 2,5 % par mois,

Prêts pour matières premières

La Fondation de la solidarité, née sous la dictature et animant actuellement 200 ateliers de production artisanale, a créé – suite à un don récent – un fonds rotatif qui attribue des prêts à court terme sans intérêt pour l'achat des matières premières ; le remboursement est prélevé lors de la livraison des produits à la Fondation.

soit 30 % par an. C'est le taux légal, le même que celui pratiqué par les banques qui ne font pas ce genre de prêts. Les usagers prêtent à des taux de 8 à 10 % mois. Cela dit, nous n'avons pas atteint le seuil de rentabilité opérationnelle permettant que les intérêts couvrent l'ensemble des charges de fonctionnement y compris les salaires de nos 35 permanents. C'est notre objectif.

Au départ, nous avons reçu des financements européens et l'aide de coopérants. Actuellement, le financement provient de la Banque interaméricaine de développement, de l'Agence de coopération internationale du Chili et des entreprises chiliennes. L'appui financier d'institutions ou de particuliers chiliens devient de plus en plus nécessaire car nous devons faire face à des demandes de prêts qui s'accroissent d'année en année. En 1997, nous n'avons pu répondre qu'à la moitié d'entre eux.

Propos recueillis par Jean-Pierre Prod'homme

Membre du bureau de l'Inter-Réseaux, directeur de la chaire de sociologie rurale de l'Institut national agronomique de Paris-Grignon.

Tournée du boulanger au sud de Santiago



Jacqueline Prod'homme

Un tiers des Chiliens pauvres ou indigents

L'agglomération de Santiago, la capitale du Chili, abrite près de la moitié des 13 millions d'habitants de ce pays qui s'étire sur 4 000 km le long de la Cordillère des Andes. Sous la dictature du général Pinochet, une politique ultra-libérale a été mise en place et se poursuit aujourd'hui. Les indigents représenteraient 10 % de la population, et les pauvres, 20 à 25 %, soit, au total, le tiers de la population.